

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 5 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 5 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 5 juillet 1849

Vous avez raison ; nos bons moments sont courts et rares. Ne les employons pas à nous quereller. Je veux seulement vous dire que quand votre lettre m'est arrivée ce

matin, je venais d'arranger ma semaine prochaine pour avoir le plus de jours possible pour nous. Si vous pouviez bien croire une fois que ces jours-là me manquent autant qu'à vous, et que j'en jouis autant que vous ! Je suis décidé à ne pas mourir avant de vous avoir vue sachant tout à fait combien je vous aime. Quelles pitoyables lettres que ces lettres de Benjamin Constant à Mad. Récamier que je viens de lire dans la Presse ! Tendres avec tant d'effort ! Spirituelles avec tant d'affectation.

Je suis, comme vous, bien aise de Rome. Par cette raison-ci surtout. Il est bon que la République Romaine soit morte de la main de la République française. Je craignais toujours quelque simulacre de raccommodement. Si le Pape a un peu d'esprit et de bons conseils, il fera ses conditions comme il voudra. Ni ses sujets, ni ses protecteurs, ni Romains, ni Autrichiens, ni Français, ne sont en état de lui imposer ce dont il ne voudra pas. Mais je crois bien qu'il n'ait point d'esprit. Bedeau est en effet un peu ridicule et Oudinot peut le recevoir en souriant. Je suppose qu'il (Bedeau) s'arrêtera à Marseille où il aura appris la nouvelle. M. de Corcelles est un négociateur honnête, et très ami du Pape, mais esprit faux. J'ai eu ce matin, des nouvelles d'Italie, assez curieuses. Leçon très insuffisante. Les élections qui vont se faire en Piémont seront républicaines. Il y aura là une nouvelle explosion, non de guerre autrichienne, mais d'anarchie intérieure. Le chef du Cabinet actuel, M d'Azeglio est un Odilon Barrot moins courageux, moins expérimenté, et qui ne croit pas avoir rien à expier. Le pays, tous ces petits pays Italiens sont ruinés ; peuples et gouvernements. La Toscane vient de s'endetter pour 50 millions. Les Etats Romains pour 70. Peu d'étrangers et beaucoup d'oisifs. Et la violence des haines a remplacé, la vivacité des espérances. Les hommes semés ont les plus sinistres pressentiments. J'ai vu Bunsen. Plus unitaire que jamais et répétant que l'armée prussienne, après avoir vaincu la République, saura bien vaincre aussi le cabinet Brandebourg. Il venait de recevoir la nouvelle que Landau s'est rendu, et que les Prussiens ont dû y entrer le 2.

Ce que vous me dites du Prince de Mett. me chagrine. Quand une vie a été grande, je n'aime pas à en voir disparaître la grande ombre. Flahaut dit qu'il a été bien des fois, à Vienne dans le même état. Adieu. Adieu. A demain à 5 heures. Adieu. Adieu. Voilà le courrier de 2 heures qui ne m'apporte rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 5 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3000>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 5 juillet 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Broompton - Jeudi 8 Juillet 1849

2334

Vous avez raison ; nos bons moments, sont courts, et rares. Ne les employez pas à nous querelles. Je vous seulement vous dire que, quand votre lettre m'est arrivée ce matin, je venais d'arranger ma semaine prochaine pour avoir le plus de jours possible pour nous. Si vous pouvez bien croire une fois que ces jours là me manquent autant qu'à vous, et que j'en jouis autant que vous ! Je suis décidé à ne pas mourir avant de vous avoir vue sachant tout à fait combien je vous aime.

Quelles pitoyables lettres que ces lettres de Benjamin Constant à M^{ad}^e. de Camille que je viens de lire dans la Presse ! tendez, avec tant d'effort ! Spirituelles avec tant d'affectation !

Je suis, comme vous, bien aise de Rome. Pas cette raison-ci surtout. Il est bon que la République Romaine soit morte de la main de la République Française. Je craindrais toujours quelque dimembrement de l'accommodement. Si le Pape a un peu d'esprit et de bons conseils, il fera ser

condition comme il voudra. Ni les Sujets, ni les protecteurs, ni Romains, ni Autrichiens, ni Français, ne sont en état de lui imposer ce dont il ne voudra pas. Mais je crains bien qu'il n'ait point d'esprit.

Bédou est en effet un peu ridicule, et Oudinot peut le recevoir avec plaisir. Je suppose qu'il (Bédou) s'arrêtera à Marseille où il aura appris la nouvelle. M. de Cussy, ou un négociateur honnête et très ami du Pape, mais esprit faux.

J'ai eu le matin des nouvelles d'Italie, assez curieuses. Lecon très insuffisante. Les élections qui vont se faire en Piémont seront républicaines. Il y aura là une nouvelle explosion, non de guerre Autrichienne, mais d'anarchie intérieure. Le chef du cabinet actuel, M. d'Azeglio, est un Odilon Barrot moins courageux, moins expérimenté, et qui ne vaudra pas, avoir rien à espérer. Le pays, tous ces petits pays Italiens, sont ruinés, peuple, et gouvernement. La Toscane vient de s'endetter pour 50 millions. Les États Romains pour 70. Peu d'étrangers à beaucoup d'oisifs. Et la violence de haïr à remplacer, la vivacité de espérer. Les hommes sages, ont le plus sinistre pressentiment.

J'ai vu Bismarck. Plus emporté que jamais, et répétant que l'armée Prussienne, après avoir vaincu la République, saura bien vaincre aussi le cabinet Brandebourg. Il venait de recevoir la nouvelle que Landau s'est rendu, et que les Prussiens ont dû y entrer le 2.

Ce que vous me dites du Prince de Metternich me chagrine. Quand une vie a été grande, je n'aime pas à ce qu'elle disparaisse la grande ombre. Metternich dit qu'il a été bien de fois, à Vienne, dans le même état.

Adieu. Adieu. À demain, à 5 heures.
Adieu. Adieu. Voilà le courrier de Hongrie qui ne m'apporte rien. Adieu